

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 19 : automne 2022

Association Patrick Geddes France 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier ; patrickgeddesfrance@gmail.com

Les Amis de Patrick Geddes/Friends of Patrick Geddes marion.geddes@wanadoo.fr

Ici en France, après un été exceptionnellement chaud et sec, l'arrivée de l'automne est un soulagement. Oserons-nous espérer que les perturbations tant climatiques que mondiales de cette année 2022 amèneront nos politiciens et d'autres acteurs à se convaincre que nous, les humains, sommes responsables du réchauffement climatique et que nous devons réagir bien plus qu'à présent ? Et si on avait écouté les sages d'autrefois ? Dans cette *Feuille* vous trouverez un article très pertinent écrit en 1922, il y a exactement cent ans, par Rabindranath Tagore qui plaide pour une relation plus équilibrée entre les humains et la nature.

Le nom de Tagore est souvent évoqué quand on parle de Patrick Geddes. Arthur Geddes, son fils cadet, a aussi connu Tagore ; il a passé plusieurs mois à Sriniketan en 1923-24. A la page 3 vous trouverez son texte sur l'amitié de son père et Tagore.

Après les canicules de cet été, l'APGF se ranime ! En septembre nous avons eu le plaisir de recevoir le professeur Thierry Paquot pour un Café Geddes. En page 2 Claire Engel et Christine Goby de la compagnie ChagallsansM nous parlent de leur projet interdisciplinaire autour de Patrick Geddes pour la candidature de Montpellier Capitale européenne de la culture 2028.

L'infatigable écrivain et chercheur écossais, Walter Stephen, nous a envoyé un exemplaire de son livre le plus récent, *The Valley Section : an exploration of human engagement with landscape (La Coupe de la vallée - une exploration de l'engagement humain envers le paysage)*. Voir page 11.

Here in France, after an exceptionally hot, dry summer, the arrival of autumn is a relief. Do we dare to hope that the climatic and global disruptions of this year 2022 will serve to convince our politicians and others that it is we humans who are responsible for global warming and that we need to act much faster than we are doing at the moment ? What if we had listened to the wise men of old ? In this issue you will find a highly pertinent article by Rabindranath Tagore, written exactly one hundred years ago in 1922, which argues for a more balanced relationship between humans and nature.

Tagore's name often comes up when talking about Patrick Geddes. Arthur Geddes also knew Tagore, for he spent several months in Sriniketan in 1923-24. On page 3 you will find an article by him about his father's friendship with Tagore.

After the heat of the summer, APGF is waking up! In September we had the pleasure of welcoming Professor Thierry Paquot for a Café Geddes. And on page 2 Claire Engel and Christine Goby from the company ChagallsansM tell us about their interdisciplinary project on Patrick Geddes for Montpellier's candidature for European Capital of Culture 2028.

The indefatigable Scottish writer and researcher, Walter Stephen, has sent us a copy of his most recent book, *The Valley Section: an exploration of human engagement with landscape*. See page 11.

Sommaire - Contents

Les textes sont tous en français et en anglais - Texts are all in French and English

Informations APGF / APGF News

• Cafés Geddes	2
• Patrick Geddes - un héritage d'inspiration - Patrick Geddes - an inspiring heritage par Claire Engel et Christine Goby	2
Deux amis - Two friends : Patrick Geddes et Rabindranath Tagore par Arthur Geddes	3
Introduction à 'L'Accaparement des terres' - Introduction to 'Robbery of the soil' par Rabindranath Tagore	7
<i>La Coupe de la vallée de Patrick Geddes - The Valley Section of Patrick Geddes</i> par Walter Stephen	11
Rébus - Rebus	14

Informations APGF - APGF News

Cafés Geddes

Dans la dernière *Feuille des Feuilles* nous avons annoncé un Café Geddes consistant en une **Visite au Verger partagé de Castries (Hérault)** pour la fin septembre - début octobre. Les effets d'une inondation à Castries nous contraignent à reporter cette visite au printemps 2023. Nous remplacerons cette sortie par un autre Café au mois de novembre. Une annonce sera envoyée aux membres de l'APGF.

The Café Geddes **Visit and talk : the Community Orchard in Castries (Hérault)** announced in the previous *Feuille des Feuilles* has been postponed due to flooding in the area. We are planning a Café on another topic for November. An announcement will be sent to APGF members.

Patrick Geddes - un héritage d'inspiration - An inspirational heritage par Claire Engel et Christine Goby (*ChagallsansM*)

Patrick Geddes est un homme sur qui on peut compter pour nous inspirer. Sa vie et sa pensée, au regard de notre société actuelle et de l'état du Monde, éclairent sur ce que le siècle passé a laissé passer d'occasions inouïes de progrès humaniste.

Le baromètre de la valeur selon Geddes est précieux, en ce sens que le vivant, qui inclut l'espèce humaine, en est le curseur.

'En vivant, nous apprenons' ; et en apprenant nous vivons. Pour nous deux qui sommes issues du domaine artistique, un secteur accepté universellement comme non-marchand, ces maxims résonnent d'autant mieux qu'épuisées par notre secteur d'activité, nous nourrissons le fol espoir de mener un projet au temps long, sur le temps long, entremêlant les principes aléatoires et rhizomatiques de la création : botanique et artistique main dans la main, 'pour une structure évoluant en permanence, dans toutes les directions horizontales, et dénuée de niveaux' (Deleuze et Guattari).

En croisant les chemins de Patrick Geddes, complètement au hasard (pour qui n'y croit pas), nous nous sommes trouvées à ce carrefour exact du re-connu et du possible. Nous l'avons immédiatement perçu comme le 'bon lieu', 'l'eutopie' qui manquait au déploiement de notre désir.

Chez Patrick Geddes, l'Art est un vecteur important parmi d'autres.

Répondant à et obtenant l'appel à projets lancé tambours battants 'Montpellier Capitale Européenne de la Culture 2028', nous sommes surprises et heureuses de pouvoir l'initier dès ce trimestre, et contribuer ainsi à une reconnaissance plus élargie de cet homme remarquable, auprès de publics ciblés, au sein de sites emblématiques habités de sa pensée ou qui la reflètent. Cet événement sera pour nous l'occasion de multiples partenariats et de rencontres que nous continuerons à tisser pour préparer le centenaire du Collège des Ecosais à Montpellier en 2024, avec comme partenaire principal, cela va sans dire : l'Association Patrick Geddes France.

Patrick Geddes is a man who can be counted on to inspire us. Given our current society and the state of the world, his life and thought shed light on the unprecedented opportunities for humanistic progress that the last century missed out on.

The value-barometer according to Geddes is precious, in that the living, who include the human species, are the needle.

'By living we learn'; and in learning we live. For the two of us who work in the arts, a sector universally accepted as non-market, these maxims resonate all the more for, exhausted by our sector of activity, we had nourished the mad hope of carrying out a long term project over an extended period, intertwining the random and rhizomatic principles of creation, botanical and artistic, 'into a structure that is constantly evolving, in all horizontal directions, and devoid of levels' (Deleuze and Guattari).

When we crossed paths with Patrick Geddes, completely by chance (for those who don't believe in that), we found ourselves at this precise crossroads of recognition and possibility. We immediately understood him to be the 'right place', the 'eutopia' that was missing from the realisation of our wishes.

For Patrick Geddes, Art is an important vector among others.

Responding to the sudden call for projects for 'Montpellier European Capital of Culture 2028', and having been accepted, we are both surprised and happy to be able to embark on our project this trimester, and so contribute to a wider recognition of this remarkable man, with targeted audiences, within emblematic sites inhabited by his thought or which reflect it. The event will be an opportunity for multiple partnerships and the making of new contacts which we will continue to build on in preparing the centenary of the Scots College in Montpellier in 2024, and, it goes without saying, with the Association Patrick Geddes France as our main partner.

PATRICK GEDDES : un héritage scientifique, culturel, écologique pour Montpellier Capitale européenne de la culture 2028

Des œuvres éphémères construites dans un lieu en lien avec Patrick Geddes.

De ce lieu dans ce lieu issu de cette pensée, un ou une artiste se pose une semaine en totale liberté. L'unique cahier des charges de l'artiste est de laisser sa trace : artistique, botanique.

Pour l'artiste en présence, il s'agit donc d'hybrider sa propre recherche avec la pensée de Geddes à partir du lieu. Et d'y laisser à son tour la mémoire vivante de son passage.

Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2028

PATRICK GEDDES : a scientific, cultural and ecological heritage for Montpellier European Capital of Culture 2028

Ephemeral installations constructed in a place linked to Patrick Geddes.

In each place an artist will spend a week free to do whatever they wish. The artist's only brief is to leave their mark : artistic, botanical.

For the artist it is therefore a question of hybridizing their own research with Geddes' thinking, starting with the place. And to leave a living memory of their passage.

Les artistes constructeurs / Installation artists

Elodie Cabos : <http://www.elodiecabos.com/>

Dominique Doré : <http://www.dominique-dore.com/>

Lieux et artistes / Sites and artists

Le Collège des Ecosais, Montpellier – Plan des Quatre Seigneurs

Artiste en résidence : **Ghyslaine Gau**, chorégraphe

Le Château d'Assas – lieu à définir / site to be specified

Artiste en résidence : **Amélie Mouliac**, autrice / author

Le Jardin Antique Méditerranéen, Balaruc-les-Bains

Artiste en résidence : **Mahi**, plasticien / visual artist

D'octobre à décembre 2022. Pour vous abonner à notre newsletter : com@chagallsansm.fr

From October to December 2022. To subscribe to our newsletter : com@chagallsansm.fr

Deux amis : Rabindranath Tagore et Patrick Geddes **Two Friends : Rabindranath Tagore and Patrick Geddes** **par Arthur Geddes**

Ce texte fut écrit pour le centenaire de la naissance de Rabindranath Tagore (1861-1941) dans le *Journal of architecture, structure and townplanning*, Calcutta. Vol.2, 1961.

This article was written for the centenary of the birth of Rabindranath Tagore.

L'évocation d'une grande amitié est toujours un plaisir, et l'éditeur m'a demandé de me remémorer une amitié dont j'ai été le témoin et d'exposer sa signification pour les deux amis, pour l'Inde et pour le monde entier. Les deux hommes se sont rencontrés en Inde lorsque Geddes, après avoir passé Suez le jour de son soixantième anniversaire (octobre 1914), avait orienté son activité dans un nouveau domaine avec la planification des villes et des universités indiennes. [...] La compréhension de l'amitié entre les deux hommes peut être favorisée par une brève description du travail et des objectifs de Geddes, d'abord en Ecosse, puis en Inde.

Patrick Geddes et son épouse Anna ont passé les dix premières années de leur vie conjugale au cœur de la vieille ville d'Édimbourg,

A great friendship is a pleasure to recall, and the Editor has invited me to remember one I knew and to try to perceive and tell of its meaning for the two friends, for India and for a wider world. The two men met in India when Geddes, having passed through Suez on his sixtieth birthday (October 1914), had entered a new field in his career of planning cities and universities in India. [...] It may help understanding of the friendship if Geddes' work and aims are outlined, first in Scotland, then in India.

Together, Patrick Geddes and his wife Anna spent the first ten years of their married life in the heart of Edinburgh's Old Town, among a mixed community of working folk, respectable artisans, rough but decent labourers and also

au sein d'une communauté mixte de travailleurs, d'artisans respectables, d'ouvriers frustes mais dignes, et aussi de désespérés et de miséreux, tandis qu'à deux pas de là, en marge des baraquements à l'intérieur du Château, s'étaient les 'pubs' et la prostitution. Les gens vivaient entassés dans de petits appartements surpeuplés d'une à trois ou quatre pièces, donnant sur un escalier commun. Trente ans plus tard encore enfant, j'avais dit que la pauvreté, la puanteur, et la crasse sordide de la vieille ville étaient "insupportable". Je me souviens encore du regard de ma mère qui m'avait répondu tranquillement : "Ce n'est rien à côté de ce que nous avons connu !" Et lorsque mes enfants me disent à peu près la même chose, je me souviens de sa réponse et la leur répète en écho : "Bien que trop lentement, les choses se sont améliorées, en partie grâce aux efforts personnels de mes deux parents." Ce qui distinguait leur action, c'est qu'ils habitaient et travaillaient parmi ceux qu'ils souhaitaient aider, qu'ils voulaient éduquer et de qui ils voulaient apprendre. Avec leur propres ressources, limitées pour commencer, ils ont acheté des maisons historiques et aussi d'anciennes ruines qu'ils ont détruites pour en faire des cours laissant entrer un peu de soleil, où les enfants pouvaient jouer et les personnes âgées se reposer, et agrémentées d'un arbre et de quelques fleurs, taches vertes et claires contre les grands murs sombres des immeubles. Ils ont perdu leurs économies bien sûr. Mais lorsque, plus tard dans sa vie, Geddes a réhabilité de vieilles villes avec l'argent des citoyens, avec des 'fonds publics', en Écosse, puis en Inde, il s'est souvenu qu'en fin de compte, ce sont toujours les pauvres qui paient. Aucune maison n'a jamais été démolie sans raison valable, sauf si elle pouvait être remplacée par une maison plus confortable. Aucun voisinage, aucune communauté, ne devrait jamais être déraciné à moins qu'une transplantation ne permette de les revivifier. Avec les ruines du passé que l'on déblaie comme des ordures, il y a presque toujours un élément de patrimoine à moitié oublié, à moitié enterré, qu'il faut conserver, respecter et chérir.

C'est à l'invitation d'un ancien secrétaire d'État écossais, Lord Pentland, devenu gouverneur de Madras, que Geddes est venu en Inde. Et c'est avec cet esprit de respect pour les hommes, les femmes et les enfants vus comme des membres d'une communauté humaine et d'une communauté de voisins que Geddes a observé l'environnement, a fait des études et s'est mis au travail. Il a parcouru à pied tous les quartiers de toutes les villes, depuis les *paras* (quartiers) des Intouchables jusqu'aux ceux des castes d'artisans, des marchands, des bourgeois et des groupes de toutes les classes, castes ou religions.

[...] Grand lecteur, Geddes avait longtemps étudié la philosophie, les arts et l'architecture de l'Inde avec ce mélange de respect bienveillant et de critique avec lequel il voyait la religion de l'avenir, une religion pour la vie, une religion de la vie. Il était donc naturel qu'il m'envoie *Sâdhanâ : la réalisation de la vie* de Tagore, profondément impressionné par la vision qu'il offrait pour l'Inde et le monde, à la poursuite d'une foi positive et vivante. Depuis toujours amateur de poésie, écossaise, anglaise, française et allemande, Geddes appréciait et admirait non seulement les traductions en prose des poèmes de Rabindranath, mais aussi son grand talent pour le chant. [...] Geddes était ému non seulement

the demoralised and the 'down and out', while nearby the barracks in the Castle spread its fringe of 'pubs' and prostitution. The folk dwelt packed into small crowded flats of one to three or four rooms, opening off a multi-storeyed common stair. As a boy thirty years later, I had said of the Old Town's poverty, suffering smells and squalor, "This is almost more than I can bear". I still remember the look on my mother's face as she answered quietly, "This is nothing to what we knew!" And when my children say much the same to me I can recall her answer and echo it to them: "Though all too slowly, improvements have been going on, partly due to the personal efforts of my parents together." What was distinctive in this was that they dwelt and worked among those they wished to help, to teach, and to learn from. With their own small capital for a start, they bought historic dwellings and also ancient ruins which they cleared to make courtyards letting in a glimpse of the sun, where children could play and old folks rest, and graced with a tree and a few flowers, green and bright against the dark, high tenement walls. They lost their capital, of course. But when in later life Geddes replanned old cities with citizens' money, with 'public funds' in Scotland and then in India, he remembered that in the end it is always the poor who pays. No home was ever pulled down without good cause, unless it could be replaced by a better one. No neighbourhood, no community, should ever be uprooted unless transplantation will renew its life. With the ruins of the past to clear away like rubbish, there is almost always an element of half-forgotten, half buried heritage to conserve, respect and cherish.

It was at the invitation of a former Secretary of State for Scotland, who became Governor of Madras as Lord Pentland, that Geddes came to India, And it was in this spirit of respect for men, women and children as fellow-human beings, and as one another's neighbours that Geddes looked about him, surveyed and set to work. He moved afoot through each neighbourhood in every city, from the *paras* of Untouchables to those of caste artisans and craftsmen, merchants, gentlefolk and groups of every class, caste or religion.

[...] A wide reader, Geddes had long studied the philosophy, arts and architecture of India with the mingling of sympathetic respect and of criticism with which he viewed the religion of the future, a religion for life, a religion of life. Hence it was natural that he should send me Tagore's *Sâdhanâ: the Realisation of life*, deeply impressed by the vision it offered for India and the world, toward an affirmative and living faith. Always a lover of poetry, in Scots, English, French and German, Geddes enjoyed and admired not only Rabindranath's prose renderings of his poems but his great gift of song. [...] Geddes was moved not only by the literary message of 'the Poet' but by the way his fellow countrymen,

par le message littéraire du 'Poète', mais aussi par la façon dont ses compatriotes, lettrés et illettrés, jeunes et vieux, appréciaient et chantaient ses ballades et ses chansons.

C'est pourquoi, lorsqu'en 1915 Geddes a transporté à Calcutta son 'Cities and Town Planning Exhibition' (Exposition sur les villes et l'urbanisme), Tagore est évidemment allé la voir pour faire la connaissance de son créateur et Geddes a bien sûr cherché à voir Tagore. Ils se sont rencontrés et leur amitié s'est ainsi formée et a ensuite grandi. Ceux qui se souviennent de la maison familiale communautaire de Tagore à Jorasanko dans la partie nord de Calcutta, avec ses maisons à arcades pleines de dignité, comprendront l'estime et le respect ressentis par Geddes pour la tradition aristocratique qui a contribué à la formation de Rabindranath. Mais seuls ceux qui ont réellement pénétré l'esprit des chansons de Tagore et sa quête de Dieu "non pas parmi les orgueilleux mais parmi les plus pauvres et les plus humbles" ainsi que l'esprit de certains passages de *Patrick Geddes in India* comprendront pleinement pourquoi les deux hommes se souciaient de la vie à l'intérieur des *bastis* (quartiers) aux murs de terre et des *mohullas* (quartiers musulmans) sordides. D'où l'enthousiasme de Tagore pour les efforts de Geddes pour respecter et renouveler la vie communautaire dans les quartiers les plus pauvres. Pour la réhabilitation des structures habitables Geddes demandait un espace minimum pour la cour, avec du soleil et de l'ombre, une véranda et un endroit privé pour les femmes, même si les matériaux étaient par force de mauvaise qualité. Tagore lui-même, bien qu'il se sentit chez lui dans sa résidence à arcades en ville, se construisit à Santiniketan une petite maison de trois pièces aux murs de terre et au toit de chaume et à Sriniketan une charmante maison en bois au toit de chaume sous les branches d'un grand banian. Lorsque des ingénieurs britanniques ou des administrateurs brahmaniques disaient des pauvres dans un bidonville en ruine, "ces gens sont sales," Geddes les interrompait, "Regardez le travail des femmes : trouvez-moi, si vous le pouvez, une seule maison qui ne soit pas balayée de la cheminée à la porte d'entrée. Non, c'est nous, les hommes, qui ne parvenons pas à poursuivre le travail des femmes, et ne nettoyons pas au-delà de la porte de leur maison les ruelles et les rues des pauvres de la ville!" Geddes lui-même avait souvent balayé le sol des jardins ou des taudis et donné un bon coup de badigeon avec les travailleurs de son quartier. Et bien qu'il ait été difficile, il y a soixante ans, pour un gentilhomme hindou de se salir les mains, Rabindranath avait comparé dans une chanson la célébration d'un culte au travail d'une femme balayant le sol de sa maison pour accueillir le Seigneur qu'elle attend. Et à Sriniketan, les étudiants, quelle que soit leur caste, apprenaient à ne pas passer le 'sale' travail aux autres, mais à faire leur part du travail de 'balayeurs' en ne perdant pas le respect pour soi mais en

literate and illiterate, old and young, enjoyed and sang his ballads and songs.

And so, when in 1915, Geddes came to Calcutta, bringing the Cities and Town Planning Exhibition, it was natural that Tagore should come to see it and meet its maker, and that Geddes should seek Tagore. They met and their friendship began and grew. Those that remember the Tagores' joint-family home at Jorasanko in northern Calcutta with its dignified arcaded houses will understand Geddes' appreciation and respect for the aristocratic tradition which contributed to the making of Rabindranath. But only those who have really entered into the spirit of Tagore's songs and his search for God



"not among the proud but among the poorest and humblest" and into the spirit of passages in *Patrick Geddes in India* will fully understand why the two men cared for the life within miserable mud-built *bastis* (settlements) and squalid *mohullas* (Moslem neighbourhoods). Hence the appreciation with which Tagore met Geddes' endeavours to respect and renew community life within the poorest neighbourhoods. In renewing their physical shell Geddes insisted upon at least a minimum of courtyard space in sun and shade, of verandah and womanly privacy, even though



the building material must of stark necessity be humble. Tagore himself, though at home in his arcaded city mansion, built for himself at Santiniketan a three-room mud-walled and thatched roofed cottage and at Sriniketan a delightful wood-walled, thatched house under the boughs of a spreading banyan. When British engineers or Brahmanic administrators would say of the poor in some ruinous slum, "These people are dirty," Geddes would break out, "Look at the woman's work : find me, if you can, a single house which is not swept from hearth to doorway. No, it is we men who fail to carry on the work of women, and from their doorways clean up the lanes and streets of the city's poor!" Geddes himself had often handled a broom in a garden or a slum and used a whitewash brush to good effect with his working neighbours. And although sixty years ago it was made difficult for a Hindu gentleman to soil his hands, Rabindranath in song had likened worship to a woman sweeping her cottage floor in welcome to her expected Lord. And at Sriniketan the student lads, whatever their castes, learned not to push 'dirty work' on to others but to

le gagnant, et en redonnant ainsi fertilité au sol épuisé de l'Inde.

Quand on voyait les deux hommes côte à côte, on percevait de frappantes différences extérieures, pourtant on sentait que tous deux étaient en harmonie profonde. Au cours d'un de nos longs et nombreux entretiens, Tagore évoqua ce qu'il entendait par le mot 'relation'. "Lorsque toi et moi sommes ensemble, nous sommes plus que simplement un plus un : ensemble, nous créons une troisième chose, quelque chose de nouveau, une relation." La relation des deux hommes se développa à mesure que chacun, tour à tour, recevait et donnait et, ce faisant, contribuait à une synthèse intellectuelle, une harmonie de l'esprit. Tagore, grand, digne et marchant d'un pas tranquille, contrastait avec Geddes, petit, empressé, rapide, marcheur infatigable. La robe de soie du Poète, les cheveux et la barbe au vent, ses mouvements pleins de grâce expressive, contrastaient avec les vêtements peu soignés à cette époque-là de Geddes, sa barbe courte, ses cheveux en bataille et ses gestes rapides et expressifs. Pourtant, dans les deux hommes coulait une revivifiante source de paix, qu'ils recherchaient grâce à une discipline de méditation dès le réveil. Les deux amis ont réalisé tout au long de leur vie la vérité des paroles que Geddes avait réinterprétées : "He giveth His beloved sleep" ("Il donne à ses bien-aimés pendant leur sommeil"). Pourtant, ce que la nuit donne doit être recueilli à l'aube, qu'il s'agisse d'une mélodie à laquelle il faut rajouter des paroles pour une chanson ou d'un concept scientifique nouveau à développer et à élaborer en une 'vision vérifiée'. Chacun d'eux insistait sur l'importance pour lui d'un moment de concentration ininterrompu au début de la journée. Mais tous deux appréciaient aussi la stimulation, l'acte de donner et de recevoir inhérent à tout enseignement véritable. Et tous deux étaient merveilleux lorsque l'un 'produisait' ses propres 'song dramas' (pièces chantées) ou que l'autre créait une synthèse intellectuelle mise en scène dans un spectacle, tel que le *Masque of Learning or Pageant of Education through the Ages* de Geddes, (Spectacle de l'apprentissage ou cortège de l'éducation à travers les âges), qui en 1912 réunit à Edimbourg 1200 participants dans un enthousiasme collectif pour son créateur et son dessein. En Inde, les deux hommes étaient appelés par leurs élèves maître, Guru ; si Rabindranath était connu sous le nom de Gurudev, saint maître, son humilité et son insistance à exiger le respect mutuel l'avaient conduit à n'accepter qu'avec réticence ce titre traditionnel qu'on donne à un maître aimé. [...]

Merci à Dominique Logeay pour la traduction.

En 1925 Tagore a accepté l'invitation de Geddes à présider au Collège des Ecosais de Montpellier. Comme Tagore souffrait d'une maladie du cœur, ses médecins indiens lui ont conseillé d'aller en Europe pour se faire soigner. Il devait visiter Montpellier mais à la dernière minute son état de santé ne l'a pas permis. Les deux amis ont continué de s'écrire sans jamais se revoir.

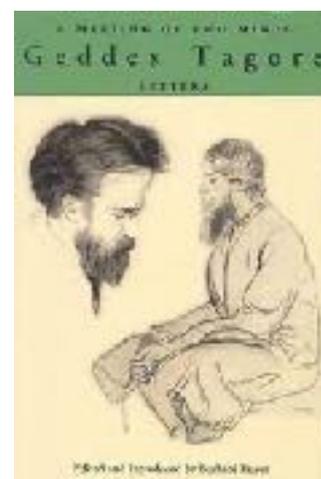
In 1925 Tagore accepted Geddes' invitation to become President of the Scots College, Montpellier. As Tagore was suffering from a heart disease, his Indian doctors advised him to go to Europe for treatment. A visit to Montpellier was planned but at the last minute his health did not allow it. The two friends continued to write to each other but never met again.

Bashabi Fraser has edited and compiled much of the correspondence exchanged by the two friends : *A Meeting of two minds : Geddes Tagore letters*, WordPower Books, Edinburgh (3rd ed. 2008).

do their fair share as 'sweepers', not with loss but with gain of self-respect and, in so doing, bring back fertility to India's exhausted soil.

Seeing the two men together, you perceived striking outward differences, and yet you could feel that the two men were profoundly attuned. During one of many of our long talks together, Tagore spoke of what he meant by the word 'relationship'. "When you and I are together we are more than merely one plus one : together we make a third thing, something new, a relationship." The relationship of the two men grew as each in turn received and gave and, in so doing, contributed to an intellectual synthesis, a harmony of the spirit. Tagore, tall, dignified and calmly pacing, contrasted with Geddes, short, eager, rapid and tireless afoot. The Poet's silken robe, flowing hair and beard and his movements full of expressive grace, contrasted with Geddes' latterly untidy clothes, short beard and shock of hair and his swift telling gestures. Yet within both men there flowed a life-renewing source of peace, sought by disciplined meditation on waking. Both friends realised throughout their lives the truth of the saying which Geddes reinterpreted : "He giveth to His beloved in sleep." Yet the night's gift must be garnered at dawn, whether it were a melody with words to be completed as a song or a fresh scientific concept to be developed and hammered out as 'a vision verified'. Each insisted on the importance to him of uninterrupted concentration at the start of the day. Yet both enjoyed the stimulus, the giving and return of true teaching. And both men were splendid when one was 'producing' his own wonderful song dramas or the other an intellectual synthesis dramatised as a masque, such as Geddes' *Masque of Learning or Pageant of Education through the Ages*, which in Edinburgh in 1912 brought in 1200 performers linked by a common enthusiasm for its maker and its purpose. In India both men were called by their students, master, Guru ; and if Rabindranath was known as holy master, Gurudev, his humility and his insistence on mutual respect by all made him accept the traditional title for a beloved teacher none too willingly. [...]

With thanks to Rabindra Vasavada for all his help.



L'Accaparement des terres par Rabindranath Tagore (1922)

The Robbery of the Soil

Introduction à une conférence de Leonard Elmhirst, 'The Robbery of the Soil'. In *The Poet and the Plowman*, Calcutta: Visva-Bharati, 1975. Voir aussi *A Confluence of Minds : the Rabindranath Tagore and Patrick Geddes reader on education and environment*. Ed Bashabi Fraser, Tapati Mukherjee and Amrit Sen. Luath Press 2018

Le niveau de vie dans notre civilisation moderne a été élevé bien au-delà du nécessaire. L'effort que cela suppose contribue au départ à augmenter notre vigueur physique et mentale. L'énergie est stimulée et la croissance s'accélère. L'activité s'en trouve dopée et se manifeste par une élévation supplémentaire du niveau de vie.

Lorsque ce niveau atteint un degré bien supérieur à la normale, il encourage cette passion qu'est la cupidité. La tentation d'un niveau de vie démesurément élevé, qui n'était autrefois réservé qu'à une petite frange de la population, se répand largement. C'est une charge qui se révèle fatale pour une civilisation qui ne met pas d'obstacles à la compétition pour la satisfaction des désirs individuels.

Dans le paysage de notre monde économique, les différences de niveau de vie résultant des inégalités de richesse ne sont soutenables que si les écarts sont modérés. Dans un pays où des montagnes abruptes se dressent constamment en travers du chemin, aucune civilisation n'est possible car en de tels lieux le flux naturel de la communication est toujours difficile. Comme les montagnes, les grandes fortunes et la vie de luxe sont aussi les murailles de la ségrégation ; elles sont la cause de divisions dans la société qui sont pires que des barrières physiques.

Là où la vie est simple, la richesse ne devient pas trop excluante et les propriétaires de biens individuels n'ont pas de grandes difficultés à reconnaître leur responsabilité collective. En fait, la richesse peut même devenir le meilleur canal de communication dans une société.

Autrefois, en Inde, il était communément admis que les riches paient de lourds impôts sur la richesse et la plupart des travaux publics du pays étaient volontairement financés par ceux-ci. L'approvisionnement en eau, l'aide médicale, l'éducation et les loisirs étaient naturellement à la charge des possédants grâce à un sentiment spontané d'obligation mutuelle. Cela était possible parce que les limites fixées au droit individuel à la satisfaction personnelle étaient étroites et que l'excédent de richesse suivait facilement la voie de la responsabilité sociale. Dans une telle société, la civilisation était soutenue par de solides piliers de propriété, et la richesse donnait aux riches l'occasion de se sacrifier.

Mais, avec l'élévation du niveau de vie, la propriété change d'aspect. Elle ferme la porte de l'hospitalité qui est le meilleur vecteur de communication sociale. Les possédants affichent leur richesse dans une extravagance égocentrique. Cela suscite l'envie et crée une division de classes irréductible. En d'autres termes, la propriété devient antisociale.

Parce que la propriété elle-même, avec ce qu'on appelle le progrès matériel, est devenue intensément individualiste, les moyens de l'acquérir sont devenus une question de savoir et non d'éthique sociale. La propriété et l'acquisition de celle-ci brisent les liens sociaux et drainent la sève vitale de la communauté.

The standard of living in modern civilization has been raised far higher than the average level of our necessity. The strain which this entails serves at the outset to increase our physical and mental alertness. The claim upon our energy accelerates growth. This in its turn produces activity that expresses itself by raising life's standard still higher.

When this standard attains a degree that is a great deal above the normal it encourages the passion of greed. The temptation of an inordinately high level of living, which was once confined only to a small section of the community, becomes widespread. The burden is sure to prove fatal to the civilization which puts no restraint upon the emulation of self-indulgence.

In the geography of our economic world the ups and downs produced by inequalities of fortune are healthy only within a moderate range. In a country divided by the constant interruption of steep mountains no great civilization is possible because in such places the natural flow of communication is always difficult. Like mountains, large fortunes and the enjoyment of luxury are also high walls of segregation; they produce worse divisions in society than any physical barriers.

Where life is simple wealth does not become too exclusive and owners of individual property find no great difficulty in acknowledging their communal responsibility. In fact wealth can even become the best channel for social communication. In former days in India public opinion levied heavy taxes upon wealth and most of the public works of the country were voluntarily contributed by the rich. The water supply, medical help, education and amusement were naturally maintained by men of property through a spontaneous sense of mutual obligation. This was made possible because the limits set to the individual right of self-indulgence were narrow and surplus wealth easily followed the channel of social responsibility. In such a society civilization was supported by strong pillars of property, and wealth gave opportunity to the fortunate for self-sacrifice.

But, with the rise of the standard of living, property changes its aspect. It shuts the gate of hospitality which is the best means of social communication. Its owners display their wealth in an extravagance which is self-centred. This creates envy and irreconcilable class division. In other words property becomes anti-social.

Because property itself, with what is called material progress, has become intensely individualistic, the method of gaining it has become a matter of science and

Le manque de scrupules qui y est associé fait des ravages partout et génère un pouvoir qui peut inciter ou contraindre les hommes à commettre des actes injustes ou parfaitement horribles.

Un feu de forêt se nourrit du monde vivant où il surgit jusqu'à ce qu'il s'épuise complètement en même temps que son combustible. Lorsqu'une passion comme la cupidité échappe à la barrière du contrôle social, elle agit comme ce feu, se nourrissant de la vie de la société. Cela finit par l'annihilation. L'éducation morale de l'homme a toujours eu pour objet de combattre les passions antisociales et de les maintenir enchaînées. Mais dernièrement, des tentations anormales les ont libérées et elles dévorent féroceement tout ce qui leur sert de combustible.

Dans un champ cultivé il y a toujours des insectes qui, malgré leur pillage, laissent habituellement un surplus suffisant pour les travailleurs de la terre, de sorte qu'il n'est pas utile d'essayer de les exterminer complètement. Mais lorsqu'un parasite, qui a un énorme pouvoir d'auto-multiplication, attaque la totalité de la récolte, il faut le considérer comme une véritable calamité. Dans la société humaine, dans des circonstances normales, il existe de nombreuses causes de gaspillage, cependant cela ne coûte pas très cher de les ignorer. Mais aujourd'hui, le fléau qui s'est abattu sur la vie sociale et les ressources est un désastre parce qu'il n'est pas contenu dans des limites raisonnables. C'est une épidémie de voracité qui a infecté toute l'étendue de la civilisation. Nous revendiquons tous le droit, et la liberté, d'être extravagants dans nos plaisirs si nous pouvons nous le permettre. Ne pas être capable de gaspiller autant pour moi que mon riche voisin révèle une pauvreté en moi-même dont j'ai honte, et les femmes de mon foyer, et d'autres parasites, se plaisent naturellement à m'en faire grief. Notre société est une société dans laquelle, par le biais de sa norme tyrannique de respectabilité, tous les membres s'incitent mutuellement à satisfaire toutes leurs envies jusqu'à la limite de leurs capacités. Le niveau idéal de commodités et de confort, qui augmente moins vite qu'il ne consomme d'énergie, est continuellement revu à la hausse. Le rugissement même de la publicité, qui accompagne sans cesse le développement d'une production illimitée, implique le gaspillage d'une immense quantité de ressources matérielles et de force vitale, ce qui contribue seulement à faire grossir le tas de déchets balayés par le temps. La civilisation actuelle nourrit toute une population de gloutons. L'intempérance qui pouvait sans danger être tolérable pour un petit nombre a contaminé la multitude. Cette avidité universelle, qui nous a tous infectés, est la cause de la méchanceté, de la cruauté, des mensonges que l'on voit dans la vie politique et le commerce, et elle a vicié l'atmosphère des relations humaines. Une civilisation qui a acquis un tel appétit contre-nature, va, pour sa survie, dépendre de victimes sans nombre. Elle les cherche dans ces endroits du monde où la chair humaine est bon marché. En Asie et en Afrique, des marchandages ont cours où l'on vend les espoirs d'avenir et de bonheur de populations entières, en échange de produits en vogue sophistiqués ainsi que d'une quantité respectable de cochonneries.[...]

Une relation vivante, dans un organisme physique ou social repose sur la collaboration harmonieuse et sur la coopération

not of social ethics. Property and its acquisition break social bonds and drain the life sap of the community. The unscrupulousness involved plays havoc the world over and generates a force that can coax or coerce peoples to deeds of injustice and of wholesale horror.

The forest fire feeds upon the living world from which it springs till it exhausts itself completely along with its fuel. When a passion like greed breaks loose from the fence of social control it acts like that fire, feeding upon the life of society. The end is annihilation. It has ever been the object of the spiritual training of man to fight those passions that are anti-social and to keep them chained. But lately abnormal temptation has set them free and they are fiercely devouring all that is affording them fuel.

There are always insects in our harvest field which, in spite of their robbery, tend to leave a sufficient surplus for the tillers of the soil, so that it does not pay us to try to exterminate them altogether. But when some pest, that has an enormous power of self multiplication, attacks our total food crop we must consider this a great calamity. In human society, in normal circumstances, there are many causes that make for wastage, yet it does not cost us much to ignore them. But today the blight that has fallen upon our social life and its resources is disastrous because it is not restricted within reasonable limits. This is an epidemic of voracity that has infected the total area of civilization. We all claim our right, and freedom, to be extravagant in our enjoyment if we can afford it. Not to be able to waste as much upon myself as my rich neighbour does merely proves a poverty in myself of which I am ashamed, and against which my women folk, and other parasites, naturally cherish their own grievance. Ours is a society in which, through its tyrannical standard of respectability, all the members are goading each other to spoil themselves to the utmost limit of their capacity. There is a continual screwing up of the ideal level of convenience and comfort, the increase in which is proportionately less than the energy it consumes. The very shriek of advertisement itself, which constantly accompanies the progress of unlimited production, involves the squandering of an immense quantity of material and of life force which merely helps to swell the sweepings of time. Civilization today caters for a whole population of gluttons. An intemperance, which could safely have been tolerated in a few, has spread its contagion to the multitude. This universal greed, which now infects us all, is the cause of every kind of meanness, of cruelty and of lies in politics and commerce, and vitiates the whole human atmosphere. A civilization which has attained such an unnatural appetite, must, for its continuing existence, depend upon numberless victims. These are being sought in those parts of the world where human flesh is cheap. In Asia and Africa a bartering goes on through which the future hope and happiness of entire peoples is sold for the sake of providing some fastidious fashion with an endless supply of respectable rubbish. [...]

entre les divers organes ou membres individuels. Lorsqu'un équilibre parfait des échanges commence à fonctionner, la conscience d'une unité cohérente se développe à laquelle il n'est plus facile de faire obstruction. La santé et la prospérité qui s'ensuivent sont toutes deux secondaires par rapport au sentiment d'unité qui est la finalité et l'objectif, et une création à part entière. Toutes les fois qu'une ambition particulière à la recherche du pouvoir établit une position dominante dans la république de la vie, le sentiment d'unité, qui ne peut être généré et conservé que par un accord parfait de réciprocité entre les parties, est forcément perturbé. Dans une société où l'avidité d'un individu ou d'un groupe est autorisée à croître de manière incontrôlée, et est encouragée ou même applaudie par la population, la démocratie, comme on l'appelle en Occident, ne peut être véritablement réalisée. Dans une telle atmosphère, une lutte constante s'engage entre les individus pour s'emparer des organisations publiques afin de satisfaire leur ambition personnelle. La démocratie devient ainsi une sorte d'éléphant dont le seul but dans la vie est d'offrir des promenades aux doués et aux riches. Les organes d'information et d'expression, par lesquels les opinions sont fabriquées, et la machine administrative, sont ouvertement ou secrètement manipulés par une minorité prospère, par ceux qui ont été comparés au chameau qui ne peut jamais passer par le chas de l'aiguille, cette porte étroite qui mène au monde des idéaux. Une telle société devient nécessairement inhospitalière, méfiante et impitoyable envers ceux qui prêchent leur foi dans les idéaux, dans la liberté spirituelle. Dans une telle société, ce que l'on appelle 'le progrès' excite constamment les gens, comme une drogue, à l'instar de ceux qui préfèrent boire plutôt que manger. [...]

Cette avidité passionnée, qui fait rage au cœur de la civilisation actuelle, telle la flamme du feu d'un volcan, est en lutte constante et fait éruption en un individualisme boursoufflé. De telles éruptions vont forcément perturber l'esprit créatif humain. Les productions qui jaillissent par les fissures creusées dans la société donnent l'impression d'un gain massif et infini. Mais c'est oublier que l'esprit de création ne peut se développer qu'à partir d'une fécondité intérieure qui permet de produire davantage de richesse véritable. Une croissance soudaine des productions tend à épuiser les ressources et nécessite la construction de nouveaux entrepôts. Nos besoins, qui accélèrent ce flux croissant, doivent donc commencer par respecter les limites d'une demande normale. Si nous continuons à attiser toujours plus le feu de nos besoins, la conflagration qui en résultera sera sans doute éblouissante mais cette splendeur ne laissera au bout du compte qu'un amas noir de restes carbonisés. Quand les besoins sont modérés, les rations que chacun revendique n'épuisent pas les ressources ordinaires de la nature, et le rythme de leur restauration n'est pas désespérément en retard sur celui de notre consommation. Cette modération nous laisse le loisir de cultiver le bonheur, ce bonheur qui est l'âme artiste du monde humain, et qui peut créer la beauté des formes et le rythme de la vie. Mais l'homme d'aujourd'hui oublie que la divinité qui est en lui est révélée par le halo de ce bonheur. L'Allemagne de l'époque de Goethe était considérée comme pauvre par

A living relationship, in a physical or in a social body, depends upon sympathetic collaboration and helpfulness between the various individual organs or members. When a perfect balance of interchange begins to operate, a consciousness of unity develops that is no longer easy to obstruct. The resulting health or wealth are both secondary to this sense of unity which is the ultimate end and aim, and a creation in its own right. Whenever some sectarian ambition for power establishes a dominating position in life's republic, the sense of unity, which can only be generated and maintained by a perfect rhythm of reciprocity between the parts is bound to be disturbed. In a society where the greed of an individual or of a group is allowed to grow uncontrolled, and is encouraged or even applauded by the populace, democracy, as it is termed in the West, cannot be truly realized. In such an atmosphere a constant struggle goes on among individuals to capture public organizations for the satisfaction of their own personal ambition. Thus democracy becomes like an elephant whose one purpose in life is to give joy rides to the clever and to the rich. The organs of information and expression, through which opinions are manufactured, and the machinery of administration, are openly or secretly manipulated by the prosperous few, by those who have been compared to the camel which can never pass through the needle's eye, that narrow gate that leads to the kingdom of ideals. Such a society necessarily becomes inhospitable, suspicious, and callous towards those who preach their faith in ideals, in spiritual freedom. In such a society people become intoxicated by the constant stimulation of what they are told is 'progress', like the man for whom wine has a greater attraction than food. [...]

This passion of greed that rages in the heart of our present civilization, like a volcanic flame of fire, is constantly struggling to erupt in individual bloatedness. Such eruptions must disturb man's creative mind. The flow of production which gushes from the cracks rent in society gives the impression of a hugely indefinite gain. We forget that the spirit of creation can only evolve out of our own inner abundance and so add to our true wealth. A sudden increase in the flow of production of things tends to consume our resources and requires us to build new storehouses. Our needs, therefore, which stimulate this increasing flow, must begin to observe the limitation of normal demand. If we go on stoking our demands into bigger and bigger flames the conflagration that results will no doubt dazzle our sight, but its splendour will leave on the debit side only a black heap of charred remains. When our wants are moderate, the rations we each claim do not exhaust the common store of nature and the pace of their restoration does not fall hopelessly behind that of our consumption. This moderation leaves us leisure to cultivate happiness, that happiness which is the artist soul of the human world, and which can create beauty of form and rhythm of life. But man today forgets that the divinity

l'Allemagne de Bismarck. Peut-être que les enfants orgueilleux des temps modernes sous-estiment le niveau des civilisations illuminées par l'esprit de Platon ou par la vie de l'empereur Asoka. Ils comparent les temps anciens à notre âge du progrès, un âge dominé par les millionnaires, les diplomates et les seigneurs de la guerre. Beaucoup de choses d'usage courant aujourd'hui étaient complètement absentes à cette époque. Mais les gens qui vivaient alors sont-ils à plaindre par les jeunes gens de notre époque, qui profitent tellement plus de l'imprimerie mais tellement moins de l'esprit ?

J'imagine souvent que la lune, d'une taille plus petite que la terre, a créé, plus tôt que sa compagne, les conditions propices à l'apparition de la vie sur son sol. Autrefois, peut-être avait elle aussi son festival constant de couleurs, de musique et de mouvement; son grenier était perpétuellement rempli de nourriture pour ses enfants. Puis, avec le temps, elle a vu naître une race douée d'une furieuse énergie et pleine d'intelligence qui s'est mise à dévorer avidement son propre environnement. Elle a produit des êtres qui, à cause de l'excès de leur esprit animal, associé à l'intellect et à l'imagination, n'ont pas réalisé que le simple processus d'addition ne créait pas l'épanouissement, que la simple taille de l'acquisition ne produisait pas le bonheur, qu'une plus grande vitesse de mouvement ne constituait pas nécessairement un progrès et que le changement ne pouvait avoir de sens que par rapport à un idéal clair de plénitude. Grâce à des machines d'une puissance extraordinaire, cette race a tellement augmenté sa capacité naturelle de collecte et de stockage que son travail de pillage a entièrement dépassé la capacité de récupération de la nature. Ses créateurs de profit ont creusé de grands trous dans le stock de ressources de la planète. Ils ont créé des besoins qui n'étaient pas naturels et la satisfaction de ces besoins a été extraite de force de la nature. Une fois qu'ils ont réduit les réserves limitées de ressources dans leur environnement immédiat, ils se sont lancés dans des guerres acharnées entre différents groupes, chacun voulant sa part du lion. Dans leur lutte pour le droit à la satisfaction individuelle, ils se moquaient de la loi morale et considéraient la poursuite impitoyable de la satisfaction de leurs propres désirs comme une marque de supériorité. Ils ont épuisé les réserves d'eau, coupé les arbres, rétréci la surface de la planète jusqu'à en faire un désert criblé d'énormes puits de mine, et ont retourné ses entrailles, vidées de leurs trésors. Enfin, un jour, la lune, comme un fruit dont la pulpe a été entièrement dévorée par les insectes qu'elle abritait, est devenue une coquille creuse, une tombe universelle pour les créatures voraces qui s'obstinaient à consommer le monde dans lequel elles étaient nées. En d'autres termes, ils se sont comportés exactement comme les êtres humains d'aujourd'hui se comportent sur cette terre, épuisant rapidement leurs réserves de nourriture, non pas pour vivre une vie normale, mais parce qu'ils souhaitent vivre à un niveau d'excès obscène. La Terre nourricière a assez pour satisfaire le sain appétit de ses enfants et quelque chose en sus pour les rares exceptions à la normalité. Mais elle est loin

within him is revealed by the halo of this happiness. The Germany of the period of Goethe was considered to be poverty stricken by the Germany of the period of Bismarck. Possibly the standard of civilization, illuminated by the mind of Plato or by the life of the Emperor Asoka, is underrated by the proud children of modern times who compare former days with the present age of progress, an age dominated by millionaires, diplomats and war lords. Many things that are of common use today were absolutely lacking in those days. But are the people that lived then to be pitied by the young of our day who enjoy so much more from the printing press but so much less from the mind ?

I often imagine that the moon, being smaller in size than the earth, produced the condition for life to be born on her soil earlier than was possible on the soil of her companion. Once she too perhaps had her constant festival of colour, of music and of movement; her storehouse was perpetually replenished with food for her children. Then in course of time some race was born to her that was gifted with a furious energy of intelligence, and that began greedily to devour its own surroundings. It produced beings who, because of the excess of their animal spirit, coupled with intellect and imagination, failed to realize that the mere process of addition did not create fulfilment; that mere size of acquisition did not produce happiness; that greater velocity of movement did not necessarily constitute progress and that change could only have meaning in relation to some clear ideal of completeness. Through machinery of tremendous power this race made such an addition to their natural capacity for gathering and holding, that their career of plunder entirely outstripped nature's power for recuperation. Their profit makers dug big holes in the stored capital of the planet. They created wants which were unnatural and provision for these wants was forcibly extracted from nature. When they had reduced the limited store of material in their immediate surroundings they proceeded to wage furious wars among their different sections, each wanting his own special allotment of the lion's share. In their scramble for the right of self-indulgence they laughed at moral law and took it to be a sign of superiority to be ruthless in the satisfaction each of his own desire. They exhausted the water, cut down the trees, reduced the surface of the planet to a desert, riddled with enormous pits, and made its interior a rifled pocket, emptied of its valuables. At last one day the moon, like a fruit whose pulp had been completely eaten by the insects which it had sheltered, became a hollow shell, a universal grave for the voracious creatures who insisted upon consuming the world into which they had been born. In other words, they behaved exactly in the way human beings of today are behaving upon this earth, fast exhausting their store of sustenance, not because they must live their normal life, but because they wish to live at a pitch of monstrous excess. Mother Earth has

d'être suffisante pour la croissance soudaine d'un monde entier d'enfants gâtés et choyés.

L'homme a creusé des trous dans les fondations mêmes non seulement de sa subsistance mais aussi de sa vie. Il se nourrit maintenant de son propre corps. [...]

Merci à Dominique Logeay pour la traduction

enough for the healthy appetite of her children and something extra for rare cases of abnormality. But she has not nearly sufficient for the sudden growth of a whole world of spoiled and pampered children.

Man has been digging holes into the very foundations not only of his livelihood but of his life. He is now feeding upon his own body. [...]



Etudiants à Santiniketan
Students at Santiniketan
©MGeddes

On vit dans le monde quand on l'aime.

We live in the world when we love it.

(Rabindranath Tagore)

La Coupe de la vallée - une exploration de l'engagement humain envers le paysage

The Valley Section - an Exploration of human engagement with Landscape

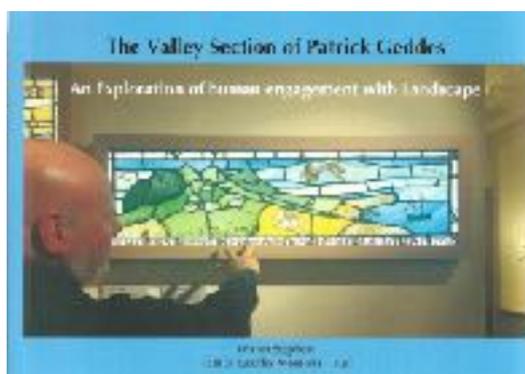
by Walter Stephen

La section de la vallée est l'une des 'machines à penser' les plus connues de Patrick Geddes. Elle montre essentiellement l'interaction entre le paysage et la façon dont les différentes 'communautés rurales' l'utilisent - 'l'engagement humain envers le paysage'.

Le texte suivant vient des pages 19-20 de *The Valley Section of Patrick Geddes an Exploration of human engagement with Landscape* (Patrick Geddes Memorial Trust Publishers, Edinburgh 2022).

'Que voyons-nous, lorsque nous regardons par-dessus l'épaule de Murdo Macdonald ?

Essentiellement le long profil d'une vallée fluviale, depuis les hauteurs à gauche, jusqu'à la mer, et peuplée d'une variété de 'types de métiers'. En bas à gauche, nous voyons l'entrée d'une



Pour voir une reproduction plus grande de cette Coupe de la Vallée/ to see a larger reproduction of this Valley Section : <https://eupublishingblog.com/2020/03/15/patrick-geddes-intellectual-origins/>

The Valley Section is one of Patrick Geddes' best known 'thinking machines'. Basically it shows the interaction between the landscape and the ways in which different 'rural communities' use it - 'human engagement with the landscape'.

The following text is taken from pages 19-20 of Walter Stephen's recent book *The Valley Section of Patrick Geddes an Exploration of human engagement with Landscape* (Patrick Geddes Memorial Trust Publishers, Edinburgh 2022).

'What do we see, when we look over Murdo Macdonald's shoulder ?

Basically the long profile of a river valley side, from the high ground on the left, down to the sea, and peopled by a variety of 'occupational types'. At the bottom left we

carrière entourée d'une barrière de protection. C'est là que travaille le Mineur. Les hauteurs sont le domaine du Bûcheron. Le Chasseur parcourt ses marges inférieures. Les moutons, le bétail et les taches de beige illustrent les domaines du Berger et du Paysan avec sa modeste maison. Le Fermier travaille les grands champs labourés. Le port et la mer font vivre le Pêcheur. Le navire dans la baie n'est pas un bateau de pêche mais vient probablement de Russie ou de la Baltique pour charger une cargaison de harengs salés pour l'hiver.

Geddes appuie son message visuel avec des phrases latines en bas de l'image. *Microcosmos Naturae, Sedes Hominum, Theatrum Historiae, Eutopia Futuris*. Il suggère, voire ordonne, 'que nous regardions à nouveau la vallée à partir d'un ensemble de points de vue contrastés et pourtant éclairants'. Pour le biologiste Geddes, la vallée était avant tout un 'microcosme de la nature'. Pour comprendre la biologie de notre planète, commençons par le microcosme de notre propre localité. Pour Geddes, il s'agissait de suivre le cours de la rivière Tay depuis la lande du Moor of Rannoch, en passant par Perth et Dundee, et de là au Rhône, au Danube, au Gange qui coule des montagnes de l'Himalaya vers Calcutta.

Mais la même vallée fluviale définit le *Sedes Hominum* - la demeure des êtres humains, où les gens naissent, vivent leur vie, leurs souvenirs, et meurent. La nature est toujours là, mais elle est développée en un modèle de société, avec sa culture et ses institutions.

Avec le *Theatrum Historiae*, le théâtre de l'histoire, nous passons de l'aspect environnemental de la vallée à son aspect culturel. Non seulement grâce aux réalités de l'archéologie et de l'histoire, à l'imagination réactive et créative des architectes, des artistes, des poètes et des romanciers, mais aussi par la compréhension de l'histoire et de toutes ses disciplines connexes, nous pouvons alors envisager l'avenir avec clairvoyance.

Nous avons progressé de gauche à droite et nous arrivons maintenant à *Eutopia Futuris*, l' 'eutopie' ou le 'bon endroit' de l'avenir. Thomas More a imaginé une 'utopie' avec un 'u' privatif - un 'non lieu' idéal. L' 'eutopie' avec un 'eu' est le bon endroit qui, selon Geddes, peut être atteint grâce à la coopération locale et internationale.

Cependant, le symbolisme didactique de Geddes ne s'arrête pas à ces mots, mais se poursuit dans les cieux au-dessus de la vallée. En haut à gauche se trouvent deux gibiers à plumes liés à l'idée de la chasse, avec la suggestion d'un mode de vie plus primitif, immédiatement dépendant de la nature. Au-dessus du théâtre de l'histoire, deux oiseaux de proie (des aigles?) se battent, représentant peut-être notre vision actuelle, institutionnalisée et avec une vision historiquement consciente de nous-mêmes. Geddes n'était pas un sentimental, un idiot romantique, il nous présente une alternative - le 'kakatopia', le mauvais lieu du futur. Il y a plus d'un siècle, il savait que nous avions le choix entre ruiner la planète et lui permettre de se maintenir.

Rappelez-vous ces mots : '... c'est un monde vert, avec des animaux comparativement peu nombreux et petits, et tous dépendants des feuilles. C'est par les feuilles que nous vivons.'

Sa clairvoyance est tout à son honneur, mais en même temps nous constatons humblement que son message environnemental a été ignoré si longtemps - et qu'il est peut-être déjà trop tard

see the entrance to a mine and quarry with a protective fence around it. Here labours the Miner. The high ground is the province of the Woodman. The Hunter patrols its lower margins. Sheep, cattle and patches of beige illustrate the realms of the Shepherd and the Peasant with his modest cottage. The Farmer works the big flat ploughed fields. The harbour and the sea provide a living for the Fisher. The ship in the bay is no fishing boat but is probably from Russia or the Baltic, loading a cargo of salt herring for the winter.

Geddes backs up his visual message with Latin phrases along the bottom. *Microcosmos Naturae, Sedes Hominum, Theatrum Historiae, Eutopia Futuris*. He is suggesting, nay, directing, 'that we look again at the valley from a set of contrasting and yet illuminating viewpoints'. For Geddes the biologist the valley was above all a 'microcosm of nature'. To understand the biology of our planet, we start in the microcosm of our own locality. For Geddes he was to move from the Tay on its course from the Moor of Rannoch via Perth and Dundee, to the Rhone, the Danube, the Ganges flowing from the mountains of the Himalayas to Calcutta.

But the same river valley defines the *Sedes Hominum* - the abode of human beings, where people are born, live their lives, their memories, and die. Nature is still there but is developed into a model of society, its culture and institutions.

With the *Theatrum Historiae*, the theatre of history, we are moved from the environmental emphasis of the valley to the cultural. Not only through the realities of archaeology and history, the creative reimagining of architects, artists, poets and novelists, but through the understanding of history and all its related disciplines we can look in a clear-sighted way to the future.

We have been moving from left to right and now we come to *Eutopia Futuris*, the 'eutopia' or 'good place' of the future. Thomas More postulated an 'utopia' with a 'u' - an idealised 'no place'. 'Eutopia' with an 'eu' is a good place that Geddes believed could be achieved through local and international co-operation.

Yet Geddes's didactic symbolism does not stop with these words, but goes on to the skies above the valley. Top left are two game birds linked to the idea of hunting, with a suggestion of a more primitive, immediately nature-dependent, way of life. Above the theatre of history are two fighting birds of prey (eagles?), portraying perhaps our present, institutionalised historically-conscious view of ourselves. Geddes was no soppy, romantic fool, he offers us an alternative - the 'kakatopia' bad place of the future. Well, over a century ago he knows we had a choice between ruining the planet and enabling it to sustain itself.

Remember these words of his : '...this is a green world, with animals comparatively few and small, and all dependent upon the leaves. By leaves we live.'

His clear sight is to his credit, but at the same time we

pour sauver cette planète.'

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur la coupe de la vallée de Patrick Geddes, le livre *La Coupe de la vallée - une exploration de l'engagement humain envers le paysage* constitue une introduction claire et utile. Après une courte section biographique sur Geddes jusqu'en 1888, date à laquelle il prend la chaire de botanique à l'University College de Dundee, Walter Stephen nous donne une description de ce qu'il appelle 'la coupe optimale de la vallée'. Le texte ci-dessus est tiré de ce chapitre. Les chapitres suivants explorent les premières influences de la coupe de la vallée de Geddes, en commençant par Comenius (1592-1670). Walter Stephen aborde ensuite d'autres versions graphiques de la coupe et des textes explicatifs écrits par Geddes. Les derniers chapitres décrivent les versions modernes de la coupe, ainsi que les 'alternatives, élaborations et variations'. Le texte est bien étayé par de nombreuses illustrations.

Les visiteurs d'Édimbourg peuvent voir la version vitrail de la coupe de la vallée qui se trouve sur la couverture du livre de Walter Stephen en rendant visite au Patrick Geddes Centre, Riddle's Court, Lawnmarket, Édimbourg - un bâtiment associé à Geddes et à ses réalisations dans la vieille ville.

are humbled by realising how long his environment message has been ignored - and that it may already be too late to save this planet. '

For those interested in learning about Patrick Geddes' valley section *The Valley Section - an Exploration of human engagement with Landscape* is a clear and useful introduction. After a short biographical section about Geddes up to 1888 when he took up the chair of botany at University College Dundee, Walter Stephen gives us a description of what he calls 'the best valley section'. The text above is taken from this chapter. Subsequent chapters explore early influences for Geddes' valley section, starting with Comenius (1592-1670). Other graphic versions of the valley section and explanatory texts written by Geddes are then discussed. Final chapters describe modern versions of the section, and 'alternatives, elaborations and variations'. The text is well supported throughout by illustrations.

Visitors to Edinburgh can see the stained glass version of the valley section which is on the cover of Walter Stephen's book by visiting the Patrick Geddes Centre, Riddle's Court, Lawnmarket, Edinburgh - a building associated with Geddes and his work in the Old Town.

Pour acheter le livre envoyer un courriel à Walter Stephen : hillsofhome@btinternet.com

To purchase the book write to Walter Stephen : hillsofhome@btinternet.com

Ceux qui connaissent le Collège des Écossais à Montpellier ont dû voir la Coupe de la Vallée modelée sur un mur du Collège dans les années 1920 par Arthur Geddes. (Hélas, aujourd'hui elle est en mauvais état de conservation....)

Those who know the Scots College in Montpellier will have seen the Valley Section modelled on a wall of the College in the 1920s by Arthur Geddes. (Alas, today it is in a poor state of conservation....)



Photo prise par Arthur Geddes dans les années 1920s

Et pour finir - un petit rébus paru dans le magazine *Montpellier Métropole en Commun* no.15. La solution se trouve en bas de cette page.

To finish off - a little French rebus puzzle from the magazine *Montpellier Métropole en Commun* no.15. The solution can be found at the bottom of this page.



(Reproduit avec la permission de la Direction de la communication, Montpellier Méditerranée Métropole - Ville de Montpellier)

NOTE de l'EDITEUR

Si des sujets liés à Patrick Geddes vous intéressent et que vous aimeriez les voir développés dans *La Feuille des Feuilles*, n'hésitez pas à écrire à l'Association Patrick Geddes France : patrickgeddesfrance@gmail.com

Comme toujours, je voudrais remercier Jean Paul Andrieu pour sa relecture et ses corrections. S'il y a encore des erreurs, elles sont de moi.

NOTE from the EDITOR

If there are topics related to Patrick Geddes that you would like to read about in *La Feuille des Feuilles*, please do not hesitate to write to the Association Patrick Geddes France at : patrickgeddesfrance@gmail.com

As always, I would like to thank Jean Paul Andrieu for his proofreading and corrections. If there are still mistakes, they are mine.

Solution : Collège des Ecoles
 col (rue) + hate (hedge) + jeux (games) = Collège
 des (dice) = des
 écoles (Scots)